



Tsav (73)

אֵשׁ תָּמִיד תִּוְקַד עַל הַמִּזְבֵּחַ לֹא תִכָּבֵה (ו, 1)

« Un feu permanent sera entretenu sur l'autel, il ne devra pas s'éteindre » (6,6)

On a : un feu permanent ... sera entretenu ... ne devra pas s'éteindre. Selon nos Sages cela met en avant l'importance de traduire une inspiration en une action, et de tout faire pour garder en nous ce feu qu'elle a allumé, le temps passant. **Le Rabbi de Loubavitch, Rabbi Ména'hém Mendel Schneerson Zatsal** explique ce verset : Dans chaque homme existe un autel : le cœur, c'est en lui que brûle le feu de l'amour de D. Souvent ce feu ne brûle pas au grand jour, mais couve sous les braises, invisible, et pourtant existant. C'est à l'homme qu'il incombe de ranimer cette étincelle, de raviver la foi enfouie dans son cœur et de la nourrir de « matières inflammables » la Torah et les commandements. L'homme se doit donc de préserver ce feu pour qu'une flamme claire illumine sa vie quotidienne. Le **Midrach** (Chir hachirim rabba) nous rapporte l'histoire de **Hananya, Michaël et Azarya** allant dans la fournaise car ils avaient refusé d'accorder le moindre crédit à l'idolâtrie. Névouhadnétsar a ordonné qu'ils soient jetés dans la fournaise ardente, mais au final ils en sont sortis sains et saufs, n'ayant même pas l'odeur de la fumée ! Une importante foule a pu être témoin de cet énorme miracle. De façon étonnante le midrach demande : Quel est l'élément de Kiddouch Hachem dans cet épisode ? Comment comprendre cette question du midrach alors que trois Tsadikim juifs ont miraculeusement survécu au feu d'une fournaise ardente ? Le **Rav Eliyahou Dessler** nous donne une explication à ce sujet. Le Kiddouch Hachem n'est pas dans l'événement initial, mais dans ce qui va en suivre. En effet, si un énorme miracle ne produit pas d'effets par la suite, il n'y a pas de Kiddouch Hachem. A l'inverse, une

petite action qui produit des effets positifs, est un kiddouch Hachem. **Le Rav Dessler** dit que la foule a pu voir l'énorme miracle de la fournaise, mais ils ont cependant continué à vivre comme avant, rentrant ensuite chez eux faire de l'idolâtrie. Ressentir une belle inspiration, voir un miracle, cela n'a que peu d'importance, si nous ne transformons pas cela en quelque chose de concret. Le feu brûle en moi sur le moment, mais après qu'en reste-t-il ?

Aux Délices de la Torah

בְּמָקוֹם אֶשֶׁר תִּשְׁחַט הַעֲלֵה תִשְׁחַט הַחֲטָאת (ו, 17)

« A l'endroit où est immolé l'holocauste, 'hatat', sera immolé l'expiatoire, 'ola' » (6, 18)

Pourquoi la Torah demande d'égorger ces deux sacrifices au même endroit ? Le 'hatat' est un sacrifice visant à réparer une transgression, faute, alors que le 'ola' est plus un don personnel au Temple. La Torah cherche à maintenir la réputation d'une personne, en ordonnant d'offrir ces deux offrandes au même endroit. En effet, un regard extérieur pensera « que cette personne est généreuse », et on ne le suspectera pas d'être un fauteur. De nos jours sans le Temple, la **Téfila** (prière) prend la place du rôle des sacrifices. La guémara (Sota 32b) nous dit que nos Sages ont demandé à ce que la **Amida**, soit récitée en silence, afin que le fauteur qui souhaite se confesser à D., ne puisse pas être entendu par son entourage, et alors en être embarrassé.

Aux Délices de la Torah

אִם עַל תּוֹדָה יִקְרִיבֵנוּ (ז, 12)

« S'il offre comme offrande de remerciement (תּוֹדָה) » (7, 12)

Le mot en hébreu pour « remerciement » (hodaa), signifie également : « reconnaissance ». Le **Rav Yits'hak Hutner** explique qu'une expression de

remerciement est le fait de reconnaître que nous ne pouvons pas tout faire soi-même, que nous avons besoin de l'aide d'autrui. A ce sujet, **le Rav Chlomo Wolbe** fait une observation intéressante. Nous n'avons pas de difficulté à lire un journal, un roman ou une autre littérature, et ce pendant une longue période. Cependant, lorsqu'il s'agit de la prière, dès que le Sidour est ouvert, notre esprit se disperse : toutes sortes de plans et de pensées viennent nous distraire, et rendent quasiment impossible de se concentrer. Pourquoi cela ? **Le Rav Wolbe** explique que la prière nous fait réaliser à quel point nous sommes dépendants de Hachem, et nous ne sommes pas confortables avec cela. Notre esprit joue alors toutes sortes d'astuces, et crée des distractions pour nous éviter une telle reconnaissance. Il peut également en être de même avec autrui, car il n'est pas «agréable» et évident de reconnaître notre dépendance à l'autre [cela va à l'encontre de mon « moi je n'ai besoin de personne », de mon égo dominateur].

Aux Délices de La Torah

ויִשָּׁחַט... (ח, כג)

« **Et l'ayant égorgé (vayich'hat) ...** » (8, 23)
La cantillation sur ce mot est un **Chalchélét** (שְׁלֶשֶׁת), et on ne la retrouve qu'à trois autres endroits dans la Torah : lorsque les anges ont dit à Lot de quitter la ville de Sodome le verset dit : « **vayitmaéma** », il tardait (Béréchit 19,16). Lorsque **Eliezer** est allé chercher une femme appropriée à **Yitshak**, et a prié D. pour réussir dans sa mission, le verset dit : « **vayomar** » (Béréchit 24,12). Lorsque la femme de Potifar a tenté Yossef afin qu'il faute avec elle, la Torah dit : « **vayémén** », Il refusa catégoriquement (Béréchit 39, 8) Quel est le lien entre ces 3 expressions, qui sont chantées en chalchélét ? **La Guémara Bérachot** (cinq folio a) dit : une personne doit mener une guerre face au yétser ara (en y opposant son yétser atov). S'il y réussit tant mieux, sinon, qu'il se plonge dans l'étude de la Torah. Si cela n'est pas suffisant, qu'il récite le Chéma, et si ça ne suffit pas qu'il se rappelle le jour de

la mort. Les commentateurs nous disent qu'il ne s'agit pas du « jour de la mort » de l'individu (le Yétser ara étant aussi l'ange de la mort, Baba Batra 16a), mais du moment au D. va égorger le yétser ara (Soucca 52a). Ainsi, notre guémara (Bérachot 5a), nous dit que lorsque le yétser ara se manifeste, il faut lui rappeler qu'il va être égorgé, et qu'il ne doit pas être trop fier de lui. Toute personne doit lutter pour restreindre son yétser ara, mais s'il voit que: « **vayitmaéma** » le yétser ara s'attarde, et ne veut pas abandonner, le lâcher, «**vayomar** » il doit commencer par étudier des paroles de Torah et réciter le Chéma. Mais si: « **vayémaén** », le yétser ara ne veut toujours pas abandonner, alors: « **vayich'hat** », il doit l'informer que D. va l'égorger un jour, et en entendant cela, le yétser ara va arrêter de l'harcéler afin qu'il transgresse la Torah.

Rabbi Moshe Bogomilsky

Halakha : Règles relatives à la sainteté de la synagogue et de la maison d'étude.

La sainteté de la synagogue et de la maison d'étude est très grande et il nous est prescrit de craindre Celui qui y réside. Les synagogues et les maisons d'étude sont aussi appelées « sanctuaires », c'est pourquoi il est interdit d'y tenir des propos futiles et l'on n'y doit pas faire d'autres comptes que ceux qui sont en rapport avec un commandement, par exemple ceux de la caisse de bienfaisance.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : *Sème l'empressement et tu récolteras le regret.*
Mivhar Péninim

שבת שלום !

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, צדוק בן מרים, ויקטור חי בן יקושה, שמחה גיזות בת אליז, יוסף בן אסתר. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

